



HAL
open science

Couverture de la crise du Covid-19 en 2020 : analyse du traitement médiatique et de la communication de crise d'une crise sanitaire d'envergure.

Francine Dugardin

► To cite this version:

Francine Dugardin. Couverture de la crise du Covid-19 en 2020 : analyse du traitement médiatique et de la communication de crise d'une crise sanitaire d'envergure.. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03566494

HAL Id: dumas-03566494

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03566494>

Submitted on 11 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions et stratégies

Couverture de la crise du Covid-19 en 2020

Analyse du traitement médiatique et de la communication de crise d'une crise sanitaire d'envergure

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Yanita Andonova

Nom, prénom : DUGARDIN Francine

Promotion : 2020

Soutenu le : 18/11/2020

Mention du mémoire : Très bien

Sommaire

Sommaire.....	2
Remerciements.....	3
Introduction	4
Espace public.....	4
Prérequis d'apparition et niveaux d'existence dans l'espace public	5
Problématique & hypothèses.....	7
1. Partie 1 : Mécanismes, enjeux et paradoxes de la communication de crise au cours de la pandémie de la Covid-19.....	8
1.1 Mécanismes.....	8
1.1.1. Définitions et caractéristiques de la crise.....	8
1.1.2. En quoi la situation actuelle du coronavirus répond-elle aux critères caractéristiques d'une crise ?.....	10
1.1.3. L'origine des crises : la société du risque.....	13
1.2 Enjeux : <i>compréhension de l'impact des médias</i>	15
1.3. Paradoxes.....	17
1.3.1. Uniformité ou pluralité du discours dans l'espace médiatique à l'origine du complotisme	17
1.3.2. L'émergence des scientifiques et des controverses au sein de l'espace médiatique....	18
1.4. Sous-conclusion partie 1.....	19
2. Partie 2 : Analyse du dispositif médiatique : tendances et préconisations.....	21
2.1. Etude de cas : Analyse verbale de la presse écrite généraliste pendant trois temps forts de la crise 21	
2.1.1. Méthodologie	21
2.1.2. Analyse médiatique de la crise sanitaire provoquée par l'épidémie de Covid-19	23
2.1.3. Synthèse.....	33
2.2. Les 4 dispositifs de l'obsession sanitaire médiatique.....	34
2.2.1 La médiatisation de la science.....	34
2.2.2 Explosion des controverses médiatiques	35
2.2.3 L'information spectacle	38
2.2.4 Le décompte morbide quotidien	39
2.3. Enseignements et préconisations	40
2.4. Sous-conclusion partie 2.....	45
Conclusion.....	46
Bibliographie par type de document et par ordre alphabétique	47
Liens.....	50
Annexes	51
Questionnaire	51
Retranscription interview.....	52

Remerciements

L'élaboration de ce mémoire, commencée en Juillet 2020 s'est déroulée pendant la crise sanitaire de la Covid-19, crise toujours en cours aujourd'hui où l'écriture de ce mémoire s'achève (en Novembre 2020).

De façon chronologique, je remerciais tout d'abord Madame Nicole d'ALMEIDA Professeure en sciences de l'information et de la communication au CELSA (Université de Paris- Sorbonne) qui m'a accepté dans ce master 2 professionnel Communication (Option Entreprises, institutions et stratégies)

Je tiens avant tout à exprimer ma reconnaissance à Yanita Andonova et David Reguer, respectivement ma tutrice universitaire et mon tuteur professionnel, pour avoir accepté de m'encadrer dans ce mémoire. Je les remercie chacun pour leur implication, leur soutien et leurs encouragements tout au long de ce travail.

Je souhaite également remercier Juliette Charbonneaux enseignante CELSA pour avoir su nous transmettre l'esprit et les contraintes méthodologiques de ce mémoire.

Je souhaite également remercier les personnes qui se sont prêtées aux interviews :

- Marie Caroline Dumand : Responsable de l'unité d'appui territorial à la Délégation de l'information et de la communication du Ministère de l'Intérieur. Membre du centre interministériel des crises
- Christophe Roux-Dufort : Professeur en management stratégique, Département de Management, Faculté des Sciences de l'Administration, Université Laval, Québec
- Didier Heiderich : Président de l'observatoire international des crises et Directeur général de Heiderich Consultants
- Edouard Siméon : co-directeur du département Crise et affaires publiques au sein de l'agence BCW

Merci aux professeurs de ce master pour m'avoir transmis leur savoir et leur passion tout au long de cette année 2020, qui représente pour moi une transition de carrière.

Merci à Anaïs Legendre pour ses conseils avisés et son soutien. Un immense merci à mes amie(s) et ma famille pour leur soutien et leur confiance tout au long de ce chemin mémorable. Merci aussi à un certain Nicolas qui m'a challengé avec bienveillance et m'a orienté sur des lectures audacieuses au cours de cette rédaction périlleuse.

Introduction

Le sujet de mon mémoire concerne l'analyse du traitement médiatique et de la communication de crise d'une crise sanitaire relative à la pandémie Covid-19 entre Mars et Juin 2020.

L'axe de recherche choisi concerne le champ de l'analyse du traitement médiatique, de l'observation critique des caractéristiques propres à la communication de crise et aussi de la façon dont la crise a été nommée, de l'analyse des termes qui ont occupé l'espace public entre Mars et Juin 2020 et plus particulièrement au sein de la presse écrite nationale.

Nous sommes face à une crise sanitaire inédite manifestement, du fait de sa portée internationale, de sa durée indéterminée (à l'heure où ce mémoire est rédigé) et de son rayonnement qui atteint toutes les dimensions de l'organisation sociale aussi bien le niveau politique, économique, social et humain. Nous nous concentrerons sur l'étude du « volet sanitaire » de cette crise et n'aborderons pas volontairement les autres dimensions politique, économique, sociale ...etc.

Dans cette introduction structurée en 3 parties nous reviendrons sur la définition de l'espace public, les prérequis d'apparition et niveaux d'existence dans l'espace public avant de définir la problématique à laquelle nous cherchons à répondre et les trois hypothèses sur lesquelles nous allons travailler.

Le plan de ce mémoire se structurera autour de 2 grandes parties :

- La première traitera des mécanismes, enjeux et paradoxes de la communication de crise au cours de la pandémie de la Covid-19
- La seconde concernera l'analyse du dispositif médiatique : tendances et préconisations et démarrera avec une étude de cas (Analyse verbale de la presse écrite généraliste pendant trois temps forts de la crise), puis dégagera 4 dispositifs de l'obsession sanitaire médiatique pour ensuite en déduire des enseignements et préconisations.

Espace public

C'est un espace de discussion, un espace de la parole partagée.

Jurgen Habermas sociologue allemand est le théoricien de l'« espace public » puisqu'il y consacre sa thèse en 1962, et le définit ainsi :

« L'espace public, c'est un ensemble de personnes privées rassemblées pour discuter des questions d'intérêt commun. Cette idée prend naissance dans l'Europe moderne, dans la constitution des espaces publics bourgeois qui interviennent comme contrepoids des pouvoirs absolutistes. Ces espaces ont pour but de médiatiser la société et l'État, en tenant l'État responsable devant la société par la publicité, la Öffentlichkeit dont parlait Kant. La publicité critique suppose d'obtenir l'information requise sur le fonctionnement de l'État, afin que celui-ci puisse être examiné et critiqué sous l'œil de l'opinion publique. »

Prérequis d'apparition et niveaux d'existence dans l'espace public

Pour exister dans l'espace public il faut tout d'abord que le sujet soit porté par des acteurs. Dans ce mémoire, nous nous attacherons à étudier l'acteur médiatique et en particulier la presse écrite nationale des médias dits classiques par opposition aux réseaux sociaux.

On peut distinguer 4 strates possibles d'existence dans l'espace public

- Le **niveau verbal** qui concerne la dénomination, le « naming » et qui donne à penser dans une certaine direction. Le passage par le vocabulaire oriente, dirige, influence le lecteur
- Le **niveau social** est relatif à la structuration collective qui permet de vectoriser le sujet dans l'espace public
- Le **niveau médiatique** qui relève du rôle d'alerte des médias, et qui recouvre différents dispositifs : la presse, la radio, la TV, le web et les réseaux sociaux.
- Le **niveau institutionnel** qui correspond à l'installation au niveau des institutions publiques et syndicales et qui intègre une structuration à la fois collective et sociale.

En première partie de ce mémoire, nous nous intéresserons à décrypter les mécanismes, enjeux et paradoxes de la communication de crise au cours de la pandémie de la Covid-19 depuis son démarrage en France en Mars 2020 et jusqu'en Juin. Pour cela nous analyserons un corpus de documents (articles, ouvrages, revues) qui viendront nourrir la réflexion et apporter des éclairages théoriques sur le traitement médiatique en temps de crise et nous nous appuierons également sur des entretiens semi-guidés menés avec des experts de la communication de crise entre Septembre et Octobre 2020.

En deuxième partie de ce mémoire, nous nous attacherons plus particulièrement à l'analyse du premier et troisième niveau d'existence dans l'espace public c'est-à-dire à la dénomination de la crise au niveau verbal et à la médiatisation de la crise pandémique de la Covid 19. Tout d'abord, nous ferons des observations quantitatives et qualitatives au travers d'une étude de cas qui porte sur l'analyse de trois quotidiens de presse nationale écrite généraliste pendant trois temps forts circonscrits à avant, pendant et après le premier confinement en France (période déterminante qui s'est déroulée du 17 mars au 10 mai 2020 inclus) et au lendemain des discours du président Emmanuel Macron qui se sont déroulés entre Mars et Juin 2020.

Le 25 Mars 2020, soit moins d'un mois après le début officiel de la crise sanitaire en France, le journal *Les Échos* publiait une analyse écrite par Leïla Marchand sur la place occupée dans l'espace public par la crise sanitaire liée au coronavirus dans la presse écrite et web et titre « *Coronavirus : une couverture médiatique « sans précédent » dans l'histoire* » à partir d'un échantillon de 3.000 titres et sites des médias français via la plateforme de veille médiatique Tagaday (ex-Press'edd) l'analyse relève les chiffres suivants :

- Près de 19.000 articles par jour lors de la semaine du 16 mars
- Plus de 250.000 articles ont été publiés sur le sujet en France en moins de 3 mois (entre le 1er janvier et le 19 mars 2020) dont 75% en mars.

Nous sommes face à un « *phénomène médiatique qui dépasse en volume et en pression médiatique toutes les actualités d'ampleur de la période récente* ». Ce qu'on observe quand on se penche sur la couverture médiatique de la crise sanitaire c'est qu'elle est décrite très rapidement par les médias avec une abondance démesurée, dans des termes qui évoquent la peur, et à un rythme effréné tous canaux médiatiques confondus (presse écrite, web, radio, TV, réseaux sociaux...etc).

Problématique & hypothèses

La problématique à laquelle nous chercherons à répondre est la suivante :

- Dans quelle mesure en situation de crise les médias (presse nationale écrite quotidienne) contribuent-ils à renforcer un climat anxigène ?
- Et comment paradoxalement ils ne parviennent pas à mener leur activité d'investigation et d'analyse ?

Pour cela nous allons travailler sur 3 hypothèses que nous allons chercher à vérifier :

1. Les médias reconnus (presse nationale écrite quotidienne) ont plus ou moins un discours uniforme
2. Les médias (presse nationale écrite quotidienne) en temps de crise sont propagandistes de la peur
3. Les médias (presse nationale écrite quotidienne) en temps de crise rencontrent des difficultés pour articuler le journalisme d'investigation et la réaction à chaud

1. Partie 1 : Mécanismes, enjeux et paradoxes de la communication de crise au cours de la pandémie de la Covid-19

1.1 Mécanismes

1.1.1. Définitions et caractéristiques de la crise

Étymologiquement, le mot « crise » vient du grec krisis qui renvoie aux idées de jugement et de décision. La crise serait le moment de la décision.

Il est souvent rappelé qu'en chinois, le terme de crise est composé de deux idéogrammes, l'un signifiant le danger (Way) et l'autre l'opportunité (Gee) ».

Deux courants de pensée émergent selon qu'on considère la crise comme un événement ou comme un processus.

Par exemple, Hermann en 1963 définit la crise comme « *un événement surprenant les individus, restreignant leur temps de réponse et menaçant leurs objectifs prioritaires* »

Christophe Roux-Dufort, en 2005 définit plutôt la crise comme « *un processus qui sous l'effet d'un événement déclencheur, met en éveil une série de dysfonctionnements* ».

Thierry Libaert s'inscrit dans le même courant de pensée que Christophe Roux-Dufort, il met en avant dans son livre « *Communication de crise* » une synthèse de plusieurs définitions au travers de huit caractéristiques majeures que voici décrites ci-dessous extraites de son livre :

- L'incertitude. Dans une crise, les modèles et les repères traditionnels disparaissent. C'est notamment un élément clé de la définition que donne le philosophe et sociologue Edgar Morin : « *C'est le moment où, en même temps qu'une perturbation, surgissent les incertitudes.* »
- La soudaineté. La crise présente un caractère aigu et limité dans le temps. Otto Lerbinger définissait la crise comme étant notamment un événement imprévu, ce que précisait Patrick Boccard : « *Un événement inattendu ou non contrôlé* »
- L'impact. C'est ce qui différencie la crise de l'accident ou a fortiori de l'incident. La crise est un événement pouvant mettre en péril l'existence même d'une organisation.
- La médiatisation négative. Par la crise, l'organisation devient le centre d'intérêt médiatique, et ceci de manière critique. Cette médiatisation peut s'effectuer

également sur les médias on line, mais généralement l'événement ne devient crise qu'à partir du moment où les médias traditionnels s'en emparent.

- La perception. C'est le terme que Timothy Coombs introduit dans sa nouvelle définition en 2015, signifiant ainsi l'importance de la représentation de la crise. Selon lui, la crise est « *la perception d'un événement imprévisible qui menace d'importantes attentes des parties prenantes concernant la santé, la sécurité, l'environnement ou des problèmes économiques, elle peut impacter fortement la performance de l'organisation et générer des conséquences dommageables* ».

- Le changement. La crise marque la transformation, brutale, d'une organisation, le passage entre deux états.

- L'opportunité potentielle. La crise peut receler de nombreux facteurs positifs et déboucher sur une situation favorable. Steven Fink, qui a initié l'approche globale du management des crises en 1986, définit la crise comme « *un état fluide et dynamique des affaires contenant du danger et de l'opportunité. C'est un point de bascule pour le meilleur ou le pire* ». L'histoire de la communication recèle ainsi de nombreux exemples où les crises se sont révélées favorables aux organisations.

Au regard de ces définitions, on comprend que cette notion est complexe et hétérogène

- Le processus. Derrière ce terme se retrouve l'idée que la crise n'est pas l'effet du hasard. Davantage qu'un événement, la crise est l'effet d'un processus et traduit le plus souvent une série de dysfonctionnements.

Otto Lerbinger définit la crise comme « *Un événement inattendu mettant en péril la réputation et le fonctionnement d'une organisation* ».

Tous ces spécialistes de la crise, sont alignés sur deux notions : le caractère inattendu, surprenant, soudain de la crise et l'ensemble des dysfonctionnements, menaces, déstabilisations, qu'elle déclenche.

Otto Lerbinger met l'accent sur la réputation et introduit donc la notion d'entrée sur la scène médiatique et donc du rôle majeur de la communication dans cette articulation avec l'espace public.

1.1.2. En quoi la situation actuelle du coronavirus répond-elle aux critères caractéristiques d'une crise ?

La crise de la pandémie de la covid-19 de 2020 répond bien aux huit critères définis par T. Libaert :

- L'incertitude. En effet, la crise actuelle du coronavirus a généré d'énormes incertitudes sur la gestion du risque sanitaire (que ce soit sur le port du masque, les tests, les consignes peu claires) mais surtout a créé une crise économique sans précédent, et creusé la dette européenne rendant toute projection difficile.

Pour Didier Heiderich, Président de l'observatoire international des crises et Directeur général de Heiderich Consultants interviewé le 15 Octobre 2020, l'incertitude a été générée par un faisceau à plusieurs composantes : la densité du flux d'informations, la nouveauté de la situation, le niveau de complexité de la crise sanitaire notamment sur le plan scientifique, et le niveau de qualification scientifique des journalistes. Il a le sentiment « *que les médias ont avancés comme tout le monde, au fur et à mesure pour pouvoir rendre compte des avancées scientifiques sur la crise sanitaire ...avec des journalistes qui n'étaient pas préparés ni scientifiquement ni tout court pour produire de l'information didactique, intéressante, vendeuse tout en évitant les fakes news* ». Sa conviction est que les médias aiment bien les certitudes, et que cette crise sanitaire les a mis en difficulté car elle a occasionné beaucoup d'incertitudes difficiles à relayer pour eux. Il souligne l'impact néfaste de la quantité d'informations disponibles « *la multitude d'annonces, les nombreux rapports scientifiques et les études internationales qui ont fini par perdre le lectorat emporté par le flot des incertitudes* ».

- La soudaineté. Par son ampleur et sa soudaineté, la crise actuelle a mis en évidence une montée extrêmement rapide de défaillances diverses au niveau mondial et national : baisse brusque du volume des échanges économiques entre les pays

- L'impact. De nombreux secteurs sont durement touchés d'un point de vue économique, notamment le tourisme, l'hôtellerie, la restauration, les loisirs et les transports ; quasiment tous les segments de la distribution spécialisée et la plupart des filières manufacturières (hors industrie agro-alimentaire). Enfin l'hôpital, se retrouve fortement impacté par le manque de moyens, tandis que la population est fortement affectée par le confinement et la restriction des libertés.

- La médiatisation négative. L'institut Viavoice a publié un sondage (*) via France Info le 26 Septembre 2020 pour connaître l'avis des Français sur le traitement médiatique de la pandémie de coronavirus, les conclusions sont les suivantes :

- Trop de place a été accordée à l'épidémie : 60% des Français considèrent en effet que la place accordée à l'épidémie dans les journaux, radios, télévisions et sites d'informations est "trop importante".
- Le travail de vérification des faits (fact-checking) de la part des journalistes a été estimée "*pas assez important*" par près d'un tiers des personnes sondées (29%)
- L'information sur la crise sanitaire jugée anxiogène : En effet, 50% des Français estiment que l'information sur la crise sanitaire est "anxiogène", 45% d'entre eux la jugent "excessive", 28% "catastrophiste" et 19% "mensongère".
- Les médias accusés d'alimenter la peur de la pandémie : 43% des Français estiment que le travail des journalistes "a alimenté cette peur", 32% considèrent que les médias ont "utilisé cette peur pour faire de l'audience".

(*) Étude réalisée par Viavoice pour les Assises internationales du journalisme de Tours (1er et 2 octobre), en partenariat avec France Télévisions, France Médias Monde, Le Journal du dimanche et Radio France. Interviews réalisées en ligne, du 4 au 8 septembre 2020 auprès d'un échantillon de 1 000 personnes représentatif de la population française de 18 ans et plus

Monsieur Edouard Simeon, co-directeur du département de Crise et affaires publiques au sein de l'agence BCW interviewé le 21 Octobre 2020 revient sur le *Fact-checking* qui pour lui « *soulève la question de la confiance envers les sources d'informations alternatives* ». Il rappelle que tous les médias classiques reconnus ont créé une section de vérification des faits ... (Ex : *Les décodeurs* pour le journal le Monde...etc) et relate l'épisode qui a soulevé un malaise important au sein de la profession médiatique « *sur le site d'information gouvernemental sur le coronavirus, la plateforme « Desinfox coronavirus » recensait certains articles de journaux jugés « sûrs et vérifiés » avec des liens vers les articles* ». Le gouvernement a d'ailleurs dû supprimer ce site controversé après que le Syndicat national des journalistes (SNJ) a eu déposé un recours en urgence devant le Conseil d'Etat.

Pour lui, il y a deux catégories de lectorat consommateur de médias alternatifs « *Celui qui croit que les médias distillent les informations gouvernementales et le courant complotiste qui croit en l'hydroxychloroquine, croit que c'est juste une grippe, qu'on en fait trop, que le virus est fabriqué et est sorti d'un laboratoire P4 etc....*

La question de l'émergence d'un courant complotiste sera traitée plus complètement dans la deuxième partie sur les 4 dispositifs de l'obsession sanitaire médiatique.

- La perception. Si on regarde le baromètre IPSOS intitulé « *les Français de plus en plus méfiants à l'égard de l'information qui leur est donnée sur le coronavirus* » auprès de 5 000 Français âgés de 18 ans et plus, réalisé du 6 au 11 mai 2020 donc à la veille du déconfinement :

On constate trois points clés :

- La peur à l'égard de l'épidémie reste en première place (65%) dans la hiérarchie des inquiétudes,

- Les Français sont méfiants à l'égard de l'information qui leur est donnée sur le coronavirus quelle que soit la source (gouvernement, médias ou institutions publiques de santé) :

- 4/10 en moyenne pour le gouvernement, qui représente donc pour les Français l'acteur dans lequel ils ont le moins confiance pour ce qui est de l'information délivrée sur le coronavirus
- 4,1/10 en moyenne pour les médias et 2,7/10 en moyenne pour les réseaux sociaux
- 5,7/10 en moyenne pour les institutions publiques de santé

- Le changement est plus difficile à objectiver puisqu'au moment de la rédaction de ce mémoire (Aout à Novembre 2020) la crise du coronavirus n'est pas terminée.

- L'opportunité potentielle : la crise du coronavirus a engendré des transformations comme :

- La prise de conscience de l'urgence écologique qui offre aux entreprises l'opportunité d'affirmer leur dimension sociétale et de faire preuve d'innovation.

- L'accroissement du télétravail et des besoins en digitalisation (sécurisation des postes personnels des salariés plus exposés aux cyber-attaques et des communications vidéo)

- La forte progression du E-commerce et montée du « click & collect », du « drive » et de la livraison à domicile représentent des opportunités de croissance pour certaines enseignes.

- L'utilisation croissante des réseaux sociaux, des messageries et des appartenances à des « communautés » représentent une opportunité pour les marques d'y démontrer leur valeur

- Un consommateur en quête de produits bio français et équitables

- Le processus : la crise du coronavirus est-elle le fruit du hasard ? Question difficile même si certains répondent par la théorie de « l'effet papillon » développée en 1972, par le météorologue Edward Lorenz sur la prédictibilité : « *le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ?* » et concluent qu'un battement d'aile de chauffe-souris à Wuhan peut paralyser la planète toute entière.

La question de la crise amène la question de l'origine de la crise qui elle-même provient de la production d'un risque. C'est pour cela que nous allons maintenant nous pencher sur les conditions de déclenchement des crises et la compréhension des risques qui y sont reliés.

1.1.3. L'origine des crises : la société du risque

La communication de crise est un domaine en forte évolution, car comme le souligne Thierry Libaert dans son livre « *Communication de crise* » page 18 : les crises s'accélèrent car les sociétés se sont complexifiées.

Comme l'analyse le sociologue allemand Ulrich Beck dans son ouvrage « *La société du risque* » (1986) « *cette complexité accroît le risque de défaillanceet le caractère supranational des risques liés à la modernité crée une situation de menace invisible, les risques deviennent des « produits parasites » que l'on ingurgite, que l'on inhale en même temps que quelque chose d'autre. Ils sont les passagers clandestins de la consommation normale. Ils sont véhiculés par le vent et par l'eau. Ils peuvent être présents n'importe où, et sont assimilés avec des denrées dont notre survie dépend (l'air que l'on respire, l'alimentation...etc.) ...les risques et les substances dangereuses s'immiscent partout implicitement et tranquillement sans qu'on leur ait rien demandé (!)* ».

On retrouve les caractéristiques de soudaineté et d'instabilité propre à la crise, mais aussi la notion de menace invisible, indétectable qui prend ses victimes au dépourvu et les piègent dans ses gestes de la vie quotidienne, de l'alimentation à la respiration. Ulrich Beck décrit les risques d'aujourd'hui comme « *des menaces qui échappent à nos sens : on ne les voit pas, on ne les entend pas, on ne les sent pas. C'est le cas des virus, de la pollution ou des radiations nucléaires* »

Déjà en 1986, l'auteur décrivait un écosystème moderne ayant généré sa propre cause de dégénérescence : « *une sorte de destin auquel la victime ne peut se soustraire, une aliénation au risque invisible propre à la civilisation développée, donné à la*

naissance, auquel on ne peut échapper par quelque action que ce soit ...on voit donc apparaître une nouvelle assignation au danger, une assignation globale, mondiale en face de laquelle il devient quasiment impossible d'opérer des choix individuels , puisque les substances polluantes et toxiques sont devenues indissociables de la nature, mêlées aux actes élémentaires de la vie. Cette expérience d'une exposition au risque soustraite au choix individuel explique en grande partie la rage impuissante qui caractérisent bien les réactions ambivalentes et critiques ».

La crise de la pandémie de la covid-19 de 2020 correspond bien au champ décrit par Beck, celui du risque insondable qui ne laisse aucune échappatoire à ses victimes à ceci près que l'origine du virus est encore une question incertaine non résolue au moment de l'écriture de ce mémoire et qu'on ne peut pas l'attribuer avec certitude aux progrès scientifiques et techniques comme Beck le souligne dans ce qu'il appelle le paradoxe de la société du risque : « c'est que grâce aux progrès scientifiques et techniques, les sociétés deviennent plus sûres car capables de maîtriser de plus en plus de dangers, mais elles engendrent en même temps de nouveaux risques peu perceptibles qui sont en général ignorés ».

Deux hypothèses prédominent à l'heure actuelle sur l'origine du coronavirus responsable de la pandémie de Covid-19 :

La première c'est qu'il aurait été fabriqué de toute pièce en laboratoire et qu'il proviendrait de l'Institut de virologie de Wuhan en Chine : hypothèse qu'on peut rattacher à un courant complotiste.

La deuxième c'est qu'il aurait une origine naturelle émergent du monde animal et naturellement, l'attention s'est portée vers la chauve-souris, impliquée dans les dernières épidémies d'Ebola, Nipah, SRAS, MERS...

Ces deux hypothèses rejoignent les deux écoles dont nous avons parlé plus haut dans l'étude des crises : l'école processuelle qui correspond à une crise qui n'est pas dû à l'effet du hasard comme par exemple l'hypothèse d'une fabrication du SARS-Cov2 dans un laboratoire et l'autre école qui s'appuie plutôt sur la théorie des catastrophes du mathématicien René Thom et qui repose sur un évènement fondateur avec le pangolin, hôte intermédiaire au sein duquel une recombinaison entre plusieurs coronavirus animaux aurait donné naissance à un virus transmissible à l'homme et très contagieux.

La prolifération des risques s'explique par l'intensification des échanges internationaux, la mondialisation et les progrès des moyens de transport. La circulation

des virus est tout aussi facilitée que celle des marchandises et des personnes qui circulent de plus en plus vite à l'échelle planétaire.

1.2 Enjeux : *compréhension de l'impact des médias*

Marie-Noële Sicard dans son dossier de la revue « *Communication et organisation* » intitulé « *Les médias à l'épreuve des crises technologiques* » (1999) analyse le rôle des médias en situation de crise : « *L'intéressant vient de ce que l'état de crise renvoie à la béance de notre savoir, à la prise de conscience aiguë et révélée de façon fulgurante de l'inadéquation au sens, à la raison, en même temps qu'à la nécessité absolue d'agir et de décider...* »

1.2.1. Lien social

Elle émet l'hypothèse que les médias en occupant l'espace public en temps de crise auraient une fonction d'unité sociale auprès du public récepteur, permettant de stabiliser un équilibre rendu instable par les incertitudes inhérentes à la crise. Pour elle : « *les médias d'information protègent l'opinion publique du retour à des modes de penser archaïques et génèrent un lien social permettant à la communauté humaine de retrouver une certaine unité donc une possibilité de survivre entre la peur et le savoir* ».

1.2.2. L'urgence comme valeur marchande

Marie-Noële Sicard explique qu'il y a une superposition de deux temps : le temps médiatique et le temps de crise. Pour elle, l'urgence devient une « *valeur marchande*, la couverture médiatique de l'événement « s'intègre » en quelque sorte à l'événement lui-même....

Les médias étant à la fois externes et intégrés à la crise ont le devoir d'informer l'opinion publique, elle les décrit comme des « *témoins extérieurs et divulgateurs de leur vision propre, construite selon leurs valeurs et qui prend pour nous la figure de la réalité* »

Christophe Roux-Dufort lors de son interview, explique cette accélération du rythme par la compétition jouée par les autres médias : « *le temps de crise est gouverné par le régime de l'hyper-urgence qui lamine toute tentative d'investigation* ». Car d'autres acteurs occupent le terrain en continu (ex : réseaux sociaux, chaînes Youtube...etc)

qui pallient l'absence d'investigation en temps réel. Pour avoir une véritable activité d'investigation, il va falloir attendre car le temps de l'urgence est distinct du temps de l'investigation.

Et Didier Heiderich souligne également l'impact de la compétition médiatique qu'exerce les réseaux sociaux sur les médias classiques qui imprime non seulement un rythme mais qui rend aussi « *très difficile la prise de recul en temps de crise car la presse écrite est en compétition permanente avec les réseaux sociaux et l'ensemble des autres supports* » Pour lui cela engendre d'une manière générale « *un appauvrissement de la pensée* ».

1.2.3. Propagandiste de la peur

Pour Marie-Noële Sicard, les médias en déficit d'investigation paradoxalement structurent l'espace public, le lieu privilégié du débat démocratique avec une approche « *propagandiste des peurs* ». L'enjeu étant pour eux d'articuler une combinaison de « *la peur et du savoir* » ... Leur pouvoir extrême résidant dans « *leur capacité de fédérer les peurs tout en attirant une large audience, à leur aptitude à modéliser la réalité et donc à rétablir une causalité dans le déferlement des crises technologiques et à inventer une histoire des crises* ».

Elle explique que les médias sont à la croisée de deux temporalités avec d'un côté « *l'obsession, la surchauffe, la sacralisation du présent et son impératif de survisibilité événementielle* » et de l'autre la nécessité de « *compréhension et l'interprétation de la crise* » nécessitant un temps d'analyse et de prise de recul incompatible avec les règles de l'urgence, tout cela engendrant des peurs et un « *avenir ressenti comme de plus en plus imprévisible et menaçant.... C'est alors que la vulnérabilité de la société, c'est-à-dire sa perception des risques, augmente d'autant plus que le temps, la maturation manquent pour construire des opinions réfléchies et fondées* »

L'impact sur le public c'est la fragilisation par la connexion à l'urgence et l'humilité car le temps de l'urgence n'est pas associable avec les mécanismes d'appropriation d'un « *savoir* » qui prend du temps à acquérir : « *Le temps médiatique n'est pas celui de la connaissance* ».

1.3.Paradoxes

1.3.1. Uniformité ou pluralité du discours dans l'espace médiatique à l'origine du complotisme

Dans « *la société du jugement* » Nicole d'Almeida tente de répondre à la question de savoir quels sont les rôles joués par les processus de médiatisation pour construire la réputation. D'après elle, la médiatisation « *engage fondamentalement le régime de la pluralité et du débat qui accompagne le travail collectif de jugement* ».

Cette vision profondément optimiste est bousculée en temps de crise et Christophe Roux-Dufort, dénonce à contrario l'uniformité du discours médiatique en ce temps de crise sanitaire « *une presse qui a consisté à relayer des données gouvernementales, sans prise de recul, sans esprit critique, sans relief, sans questionnement donc sans ouverture de débat dans l'espace public* » Il rappelle pendant l'interview qu'« *au Québec, la presse survit grâce à des achats d'espaces publicitaires par le gouvernement, ce qui constitue un biais important et rend l'indépendance de la presse nulle* »

Cela conduit poursuit-il à « *une absence de pluralité de discours [qui donne naissance] à une extrémité complotiste. Les composantes médias ont joué sur la peur, l'anxiété, l'urgence, la catastrophe, qui sont de puissants ressorts pour faire « accepter » [la situation].* Il explique qu'une partie du public va digérer cette peur en se dirigeant vers des médias alternatifs, souvent porteurs de théories complotistes :

Comment le lectorat va devoir faire pour gérer cette peur ? Il va devoir s'orienter vers des versions alternatives complotistes qui ont pour fonction d'absorber cette peur.

Didier Heiderich et Marie-Caroline Dumand reconnaissent respectivement que la presse « *assez étrangement, est convenue et uniforme et que les uns copient les autres sans prise de recul* » et que la presse « *se caractérise par un côté suiveur et moutonnier comme par exemple le cas Raoult* »

Edouard Siméon considère lui que les médias « *ont fait leur job en relayant les messages de protection (gestes barrière...etc.) émanant du gouvernement ...qu'ils ont assuré leur mission de service public mais aussi en incarnant le « quatrième pouvoir » c'est à dire le contre-pouvoir médiatique face aux pouvoirs de l'État.* Il reconnaît « *qu'après avoir progressivement surmonté l'effroi et le réflexe d'union nationale*

déclenché par le caractère inédit manifeste de cette crise ils ont finalement joué leur rôle critique par exemple sur la question des masques ».

Pour cet expert de la communication de crise, cette couverture médiatique a permis de « *poser le débat* ». Et de rappeler le contexte « *d'un gouvernement qui gérait manifestement une crise inédite depuis la 2ème guerre mondiale, déclenchant toujours dans un premier temps comme dans toutes les grandes crises/guerres, un réflexe d'unité nationale qui rend la critique « illégitime »*

Si on se penche en effet sur la liste des polémiques qui ont eu lieu entre Mars 2020 et jusqu'à aujourd'hui ; on voit ci-dessous que la liste est longue et loin d'être exhaustive

- Véracité des informations de source chinoise
- L'origine du virus, la date de son apparition...etc.
- Report des élections municipales
- Le confinement
- Pénurie de masques
- Déficits en équipements de protection pour les soignants
- L'efficacité de l'hydroxy chloroquine
- La capacité hospitalière et les moyens hospitaliers
- La date de disponibilité de tests
- La fiabilité des différents tests
- La mise au point d'un vaccin
- La fermeture des écoles
- La dépendance à une production délocalisée en Chine (masques...)

1.3.2. L'émergence des scientifiques et des controverses au sein de l'espace médiatique

Le sociologue Patrick Peretti-Watel revient le 08 avril 2020 dans un article intitulé « *Sociologie du risque et crises sanitaires : un éclairage sur la pandémie du coronavirus* » sur la manière dont la sociologie appréhende le risque, il souligne en particulier deux points de vue importants qu'il relève dans l'analyse des textes d'Ulrich Beck, le premier c'est « le phénomène de désenchantement de la science par elle-même ». Il relève que « *Selon Beck, tout au long du XIXe et du XXe siècle, la science n'a cessé d'appliquer son doute méthodique aux croyances et aux superstitions pour les démonter. Mais au bout d'un certain temps, elle a aussi appliqué son doute à elle-*

même, ce qui a donné lieu à une multiplicité de théories scientifiques, parcellaires, contradictoires, provisoires et à une montée en puissance des controverses scientifiques. Ces désaccords entre les scientifiques rendent d'autant plus difficile le repérage et la gestion des risques contemporains »

Il illustre son propos via deux exemples : celui de la crise sanitaire de la vache folle qui dans les années 90 a suscité de nombreuses controverses notamment sur le risque de transmission de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) à l'homme, et celui de l'épidémie de grippe H1N1 qui en 2009 a aussi donné lieu à des controverses entre les pouvoirs publics qui prenaient très au sérieux la menace que représentait ce nouveau virus, et les spécialistes qui affirmaient qu'elle n'était pas dangereuse.

1.4.Sous-conclusion partie 1

En conclusion de cette première partie cette crise sanitaire dévoile certaines fragilités de notre système démocratique : la défiance et la montée d'un courant complotiste

On observe en effet au travers de cette crise sanitaire un climat de défiance important vis-à-vis du gouvernement, des informations relayées par les médias, des sources d'informations : médias classiques versus réseaux sociaux. C'est un paramètre qui trouve son origine dans plusieurs facteurs, l'excès d'informations et son lot de « fakes news », l'effet de lassitude d'une crise qui s'inscrit dans la durée, les incohérences qui ont occupées l'espace public à plusieurs reprises et qui ont donné lieu à de nombreuses polémiques comme on l'a vu en partie 1.3.

Cette défiance affecte le fonctionnement institutionnel en particulier en période de crise où les décisions exceptionnelles qui sont prises nécessitent l'approbation de la population et amène une nécessité profonde d'analyser en profondeur des causes de ce manque de confiance et d'en tirer les enseignements pour préparer le terrain si d'autres épisodes de cette nature se présentent.

Dans le prolongement de cette défiance, poussée à son paroxysme, apparaît un mouvement complotiste dont on peut s'interroger d'où il tire son origine même si le phénomène n'est pas nouveau car si on se penche sur les grandes épidémies des deux derniers siècles (grippe H1N1 en 2009, Sida dans les années 1980, ou grippe espagnole en 1918) il y avait déjà des informations fallacieuses, et des courants complotistes.

Nous avons commencé à y répondre en décodant le poids des médias dans le renforcement d'un climat anxigène (première question de notre problématique) que nous avons considéré au travers de deux leviers :

- Le mécanisme d'urgence généré par le rythme intrinsèque de la crise mais aussi la valeur marchande qu'elle représente dans l'occupation de l'espace public sous la pression de la compétition médiatique
- La propagande de la peur conduite par une presse qui doit articuler un état des connaissances incomplet et en évolution permanente avec un présent imprévisible et menaçant.

Pour finir, nous retiendrons les enseignements tirés par Madame Marie-Caroline DUMAND dans son interview du 16 Octobre 2020 pour clôturer cette première partie. L'attente du public couplée à une pression de compétition médiatique générant une *« grosse pression sur la presse, une telle demande d'urgence que cette dernière se met en situation de tout régurgiter in extenso »* ...créant une profusion médiatique générant l'obligation pour les *« pouvoirs publics de se plier à une exigence de rigueur et de cohérence dans les messages à diffuser. Les instances politiques locales, territoriales de devant de « faire bloc », via un discours aligné ne tolérant aucun droit à l'erreur, c'est « l'union sacrée » et le « zéro faute »*. Elle poursuit son analyse en évoquant la prédilection médiatique pour *« les propos sensationnels, l'angle de la polémique, l'approche critique, la recherche de la faille où la quête de la moindre erreur pour la monter en épingle. Qu'elle attribue à un manque de recul et d'analyse qui crée en face un climat d'anxiété, via un effet miroir »*.

Nous allons poursuivre notre réflexion dans une deuxième partie pour répondre à la deuxième question de notre problématique à savoir : Comment paradoxalement les médias ne parviennent pas à mener leur activité d'investigation et d'analyse ?

Pour cela nous allons travailler sur nos trois hypothèses que nous allons chercher à vérifier :

- uniformité du discours des médias reconnus (presse nationale écrite quotidienne),
- médias propagandiste de la peur en temps de crise
- difficulté en temps de crise pour articuler le journalisme d'investigation et la réaction à chaud.

2. Partie 2 : Analyse du dispositif médiatique : tendances et préconisations

2.1. Etude de cas : Analyse verbale de la presse écrite généraliste pendant trois temps forts de la crise

2.1.1. Méthodologie

2.1.1.1. Choix de 3 journaux différents

L'analyse se concentrera sur l'analyse de 3 quotidiens de presse écrite de type généraliste : *Le Monde*, *Le Parisien* et *Le Figaro* qui correspondent aux 3 journaux quotidiens les plus diffusés en France selon la source wikipedia.

- *Le Monde*, journal fondé en décembre 1944 par Hubert Beuve-Méry qui appartient au groupe *Le Monde* dont les actionnaires majoritaires sont Pierre Bergé, Matthieu Pigasse, Xavier Niel. Journal dit « de référence ». Politiquement indépendant, il est souvent proche des idées du centre gauche. *Le Monde* est le seul quotidien dit « du soir ».
- *Le Parisien*, fondé 22 août 1944 par Émilien Amaury qui appartient au Groupe LVMH (Bernard Arnault). Journal populaire et généraliste.
- *Le Figaro*, quotidien fondé en 1866 par Étienne Arago et Maurice Alhoy qui appartient au groupe industriel Marcel Dassault (Serge Dassault). Journal généraliste, marqué à droite, proche du parti « Les Républicains »

2.1.1.2. Choix de 3 dates différentes

Sachant que dans la chronologie de l'épidémie de Covid-19 on peut retenir quelques dates clés qui permettent de resituer le début de l'évènement sur la base de l'article du *Monde* rédigé par William Audureau et Maxime Vaudano le 12 Mai 2020 et intitulé « *Coronavirus : du premier cas détecté de Covid-19 au déconfinement, la chronologie d'une crise mondiale* » :

- **27 Décembre 2019** : première alerte officielle sur l'apparition d'une nouvelle « pneumonie atypique » à Wuhan, en Chine.
- **31 décembre 2019** l'épidémie est rendue publique

- **14 janvier 2020** le ministère de la santé français alerte les agences régionales (ARS)
- **30 janvier 2020**, l'OMS qualifie l'épidémie d'urgence de santé publique
- **15 février 2020** : la France vient d'enregistrer la veille son premier décès lié au Covid-19, une manifestation religieuse rassemble 2 000 personnes à Mulhouse, point de départ de contaminations en série partout sur le territoire français.

Les 3 dates d'analyse choisies correspondent à trois points précis avant, pendant et après le premier confinement en France et s'articulent également autour du point de départ des contaminations en France et du lendemain des deux dates de discours médiatiques du président de la République, M. Emmanuel Macron en avril et Juin 2020.

Il s'agit donc des 3 dates suivantes :

- **15 Février 2020** : date avant le confinement en France, point de départ des contaminations en France
- **14 Avril 2020** : date pendant le confinement en France, lendemain d'une déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur l'épidémie de COVID-19
- **15 Juin 2020** : date après le confinement, lendemain d'une déclaration de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur l'épidémie de COVID-19

L'analyse verbale portera sur un à deux articles par quotidien et par date autour de la thématique de la santé et de la protection sanitaire en France. Pour les sélectionner, cela se fera par un tri sur sélection de mots clés choisis en lien avec la thématique sur la base de données EUROPRESSE.

Les mots clés choisis pour ce devoir seront les suivants : Épidémie, crise, coronavirus, covid-19, morts/décès, quarantaine et confinement

L'analyse de cette matière écrite, permettra de dégager des premières conclusions et angles d'analyse.

L'analyse portera sur le niveau verbal uniquement, c'est-à-dire comment est nommée la crise sanitaire dans la sphère médiatique, au travers

- D'une analyse quantitative des mots clés cités sur les 2 articles sélectionnés par date et par journal
- D'une analyse qualitative des sujets traités sur 1 seul article sélectionné par date et par journal

2.1.2. Analyse médiatique de la crise sanitaire provoquée par l'épidémie de Covid-19

15 février 2020 :

5 articles mentionnent le mot clé « Covid » dans leur texte ou dans le titre : cf. tableau 1.

Sélection des 2 articles clés par quotidien et par date

Tableau 1 : 4253 mots

Le Monde	3 articles	International, samedi 15 février 2020 908 mots, p. 3, A Wuhan, la détresse des patients en quarantaine
		International, samedi 15 février 2020 1181 mots, p. 2, Le pouvoir de Xi Jinping à l'épreuve du virus
Le Parisien	Pas d'article (sur le tri par mot clé « covid » 1 seul article (mot clé coronavirus))	Edition Principale p. ,500 mots « Tout est flou » CORONAVIRUS
Le Figaro	2 articles	no. 23483, samedi 15 février 2020 1172 mots, p. 16 Pr Yazdan Yazdanpanah : « Il y aura d'autres épidémies de coronavirus »
		no. 23483, samedi 15 février 2020 492 mots, p. 10, Sciences Épidémie de coronavirus : 5 000 cas et plus de 120 décès en 24 heures en Chine

Article 1 Le monde A Wuhan, la détresse des patients en quarantaine

Nombre de citations dans l'article

- « Quarantaine » est cité 10 fois
- « Coronavirus » est cité 4 fois
- « Covid-19 » est cité 3 fois
- « Morts/décès », « crise » et « confinement » sont cités 1 fois
- « Épidémie » n'est pas cité

Observations :

En Chine, à Wuhan, capitale de la province Hubei, un slogan est martelé : « *Embarquez tous ceux qui doivent être embarqués, ne laissez personne derrière* » et fait penser à la fuite en temps de guerre.

Des hôpitaux sont construits en mode éclair :

- plus de 10 000 lits en centres de soins sont créés
- 12 500 places supplémentaires pour des isolements sans besoins médicaux
- plus de 10 000 professionnels de santé prêtent main-forte aux soignants de Wuhan.

Le terme « quarantaine » envahi l'article ci-dessus référencé ; Il désigne l'isolement des personnes suspectées d'être infectés, il évoque aussi l'exclusion, la mise à l'écart, la bataille contre un ennemi invisible.

Le coronavirus est autant nommé que la maladie Covid-19 est-ce pour autant que cela recouvre la même signification ?

Les coronavirus constituent une famille de virus dont certains peuvent infecter les humains. L'épidémie liée au coronavirus SRAS -CoV2 provoque une maladie qu'on appelle Covid-19.

L'usage du terme Covid-19 raisonne comme plus scientifique, plus précis d'après la sémiologue Mariette Darrigand interviewé par la journaliste de France culture Florence Sturm dans un article du 13/04/2020.

Article 2 Le monde *Le pouvoir de Xi Jinping à l'épreuve du virus*

Nombre de citations dans l'article

- **« Crise » est cité 5 fois**
- **« Morts/décès » est cité 4 fois**
- **« Coronavirus » et « Covid-19 » est cité respectivement 3 fois**
- « Quarantaine » et « Épidémie » sont cités 1 fois
- « Confinement » n'est pas cité

Observations :

- La mort, officiellement le 7 février, du docteur Li Wenliang, ce lanceur d'alerte que les autorités chinoises auraient fait taire, marque les esprits et rappelle la notion d'exclusion, de mise à l'écart ultime : la mort qui d'ailleurs est cité à 4 reprises dans l'article.

- La crise sanitaire est rattachée en Chine au patriotisme, on évoque même la notion de « patriotisme sanitaire » qui là encore peut être rattaché à l'univers de la guerre.

Article 1 Le Parisien « *Tout est flou* »

Nombre de citations dans l'article

- « **Épidémie** » est cité **5 fois**
- « **Quarantaine** » est cité **3 fois**
- « **Coronavirus** » est cité **2 fois**
- « Crise » « Morts/décès » sont cités 1 fois
- « Covid-19 » et « Confinement » ne sont pas cités

Observations :

Le dénombrement des malades en Chine crée une certaine confusion, auparavant c'était sur la base des tests, désormais le gouvernement se base sur les résultats d'une radio des poumons, les estimant plus efficaces et plus fiables que les tests.

« *Le changement du mode de calcul a fait exploser le nombre de cas* » ... souligne l'article

Là encore le mot « explosion » est choisi, on aurait pu mettre des termes plus neutres comme « augmenter » ou « accroître » mais c'est celui de l'explosion qui se rattache à l'univers de la guerre qui a été choisi par le quotidien.

Là aussi l'article évoque la mort du médecin chinois qui a lancé l'alerte « *entre la première alerte du médecin, qui est mort, et la quarantaine, il s'est passé trois semaines* » et souligne que cette épidémie a été médiatisée plus tôt que celle du Sras en 2002.

Article 1 Le Figaro Pr Yazdan Yazdanpanah : « *Il y aura d'autres épidémies de coronavirus* »

Nombre de citations dans l'article

- « **Épidémie** » est cité **11 fois**
- « **Coronavirus** » est cité **9 fois**
- « **Covid-19** » est cité **3 fois**
- « Quarantaine » et « crise » est cité 1 fois
- « Morts/décès » et « confinement » ne sont pas cités

Observations :

Dans l'article du Figaro, le Pr Yazdan Yazdanpanah tient des propos plutôt alarmistes, qui entretiennent le climat d'inquiétude : « *c'est sûr, il y aura encore de nouveaux cas. La question est la suivante : à combien de personnes vont-ils transmettre le virus ?* » et de peur « *... la grippe a un taux de mortalité de 1 pour 1 000. Le nouveau coronavirus est plus grave puisque ce taux serait de 2 %. On en est déjà à la troisième épidémie de coronavirus depuis 2000, après le Mers et le sras. Il y en aura d'autres* ». Le terme « épidémie » est cité 11 fois dans l'article, il se rattache à la notion de propagation du virus, ces répétitions ont une fonction : appuyer sur la propagation du mal et la crainte que cela génère dans l'esprit des lecteurs.

Article 2 Le Figaro *Épidémie de coronavirus : 5 000 cas et plus de 120 décès en 24 heures en Chine*

Nombre de citations dans l'article

- « **Morts/décès** » est cité **7 fois**
- « **Épidémie** » et « **Coronavirus** » est cité respectivement **5 fois**
- « **Quarantaine** » est cité **4 fois**
- « Covid-19 » est cité 2 fois
- « Crise » et « Confinement » ne sont pas cités

Observations :

Le recensement des cas et du nombre de décès par jour occupe beaucoup l'espace médiatique « *Épidémie : 5 000 cas et plus de 120 décès en 24 heures en Chine* » et l'article met en avant que les estimations seraient très largement sous évaluées, ce qui est peu rassurant et très anxiogène : « *De nombreux experts s'accordent à dire que le nombre de contaminations est très largement sous-estimé. Beaucoup de personnes infectées présentent en effet des symptômes légers et passent entre les mailles du filet* ». L'article explique que les autorités chinoises ont fait évoluer courant février les critères diagnostiques liés au dénombrement, ce qui a conduit à l'accroissement du « *compteur de l'épidémie qui s'est subitement affolé avec plus de 15 000 cas enregistrés le 12 février* »

14 avril 2020 :

92 articles mentionnent le mot clé « Covid » dans leur texte ou dans le titre : cf.

Tableau 2

Sélection des 2 articles clés par quotidien et par date

Tableau 2 : 5337 mots

Le Monde	35 articles	p. 10, 1313 mots Macron en première ligne face à l'opinion
		p. 6, 1099 mots Les leçons de Wuhan pour enrayer l'épidémie
Le Parisien	27 articles	Edition Principale • 848 mots Macron « L'espoir renaît »
		Edition Principale • 324 mots Un virus dix fois plus mortel que le H1N1
Le Figaro	33 articles	No. 23533 • p. 3 • 747 mots Macron : « L'épidémie commence à marquer le pas »
		No. 23533 • p. 29 • 1006 mots La valeur de la vie humaine est à son zénith dans l'inconscient collectif

Article 1 Le monde *Macron en première ligne face à l'opinion*

Nombre de citations dans l'article

- « **Crise** » est cité 7 fois
- « **Épidémie** » est cité 5 fois
- « **Confinement** » est cité 3 fois
- « Covid-19 » est cité 2 fois
- « Coronavirus » est cité 1 fois
- « Quarantaine » et « Morts/décès » ne sont pas cités

Observations :

Après la première phase marquée par la peur, arrive une deuxième phase qui se veut plus rassurante et la posture du président de la république est très commentée : on parle de lui comme de quelqu'un « *qui ne conçoit l'exercice de sa fonction que dans une dimension verticale, jupitérienne* » « *Une fonction où il doit incarner le « père de la nation », ...« Emmanuel Macron considère que la fonction de président est une fonction paternante, qu'il faut accepter comme telle, quand bien même on a toujours envie de tuer le père* ». Changement radical dans le champ sémantique du discours du président qui sera étudié dans le mémoire, désormais la mécanique de crise semble

mieux maîtrisée : « *Le président est concentré sur la crise. Le cœur de son discours, c'est la stratégie, les résultats. Pourquoi on est confinés et pourquoi il faut continuer* », ... « *son rôle, c'est de dessiner un horizon, de faire monter les consciences de la dureté de la période* »

Père, fonction paternante, état protecteur : des termes qui rappellent le modèle patriarcal mais surtout qui se veulent rassurants et dénotent avec la terminologie utilisée le 15 février 2020.

Article 2 Le monde *Les leçons de Wuhan pour enrayer l'épidémie*

Nombre de citations dans l'article

- « **Épidémie** » est cité **9 fois**
- « **Quarantaine** » et « **Covid-19** » est cité **3 fois**
- « **Confinement** » est cité **2 fois**
- « Morts/décès » est cité 1 fois
- « Coronavirus » et « crise » ne sont pas cités

Article 1 Le Parisien *Macron : « l'espoir renaît »*

Nombre de citations dans l'article

- « **Covid-19** » est cité **3 fois**
- « **Coronavirus** » et « **crise** » « **Déconfinement*** » sont cités **2 fois**
- « Quarantaine » est cité 1 fois
- « Épidémie », « Morts/décès » et « Confinement » ne sont pas cités

Observations :

Les notions d'espoir et de libération, évocatrices de la métaphore guerrière chère au chef de l'Etat, apparaissent dans l'article du Parisien.

Au milieu des questions opérationnelles qui sont débattues : tests, tracking des malades, ...etc...apparaît en filigrane un mea-culpa présidentiel qui reconnaît ses « *failles* » et ses « *ratés* »

Et sa posture est décryptée au travers des termes « *humilité* » « *moi le premier* » - prêt à se « *réinventer* »

On retrouve également le champ sémantique familial avec le terme « *père de la nation* »

(*) Le mot « *déconfinement* » apparaît pour la première fois, il est intéressant de noter que ce mot n'existe pas dans le dictionnaire Larousse ni dans celui de l'Académie

française et qu'il a été spécifiquement créé pour illustrer une réalité nouvelle. « *Il y a fort à parier que déconfinement fera partie des nouveaux mots de la version 2021 ou 2022 du Petit Larousse et du Petit Robert* » explique Muriel Gilbert dans un article du 19/04/2020 pour RTL qui explique comment le coronavirus change nos vies, change aussi nos mots, et bientôt nos dictionnaires.

Article 2 Le Parisien *Un virus dix fois plus mortel que le H1N1*

Nombre de citations dans l'article

- « **Morts/décès** » est cité **8 fois**
- « **Covid-19** » est cité **5 fois**
- « Déconfinement » est cité 1 fois
- « Épidémie », « Quarantaine », « Coronavirus », « Crise »
« Confinement » ne sont pas cités

Article 1 Le Figaro *Macron : « L'épidémie commence à marquer le pas »*

Nombre de citations dans l'article

- « **Confinement** » et « **épidémie** » est cité **5 fois**
- « **Quarantaine** », « **crise** » et « **covid-19** » sont cités **2 fois**
- « **Coronavirus** » est cité **1 fois**
- « Morts/décès » et « Déconfinement » ne sont pas cités

Observations

Le Figaro adopte aussi les propos plus optimistes du président : « *l'épidémie commence à marquer le pas, les entrées en réanimation baissent, l'espoir renaît* » et souligne la posture modeste adoptée par le président « *En toute franchise, en toute transparence* », *il a admis n'avoir pas « de réponses » à certaines questions* ». On retrouve la notion de mea culpa sur la gestion de l'épidémie : « *Sachons-nous nous réinventer. Moi le premier* », la reconnaissance « *que la France n'était sans doute pas assez préparée* » à cette crise, qu'il n'y a « *pas assez de masques pour nos personnels soignants* »,

Avant de promettre une « *production comme en temps de guerre* » : faisant réapparaître la métaphore guerrière comme pour ancrer la confiance face à des Français, de plus en plus sceptiques

Article 2 Le Figaro *La valeur de la vie humaine est à son zénith dans l'inconscient collectif*

Nombre de citations dans l'article

- « **Confinement** » est cité 5 fois
- « **Morts/décès** » et « **covid-19** » est cité 2 fois
- « **Coronavirus** » et « **Crise** » est cité 1 fois
- « Déconfinement », « Epidémie » et « Quarantaine » ne sont pas cités

15 juin 2020 :

73 articles mentionnent le mot clé « Covid » dans leur texte ou dans le titre : Cf.

Tableau 3

Sélection des 2 articles clés par quotidien et par date

Tableau 3 : 4373 mots

Le Monde	32 articles	1299 mots Covid19 : « Il faut être à la fois jacobin et girondin »
		642 mots En Chine, de nouvelles mesures de protection pour le pangolin
Le Parisien	15 articles	Edition Principale, 381 mots Des robots français anti-Covid
		Edition Principale, 819 mots Cristoli, un nouveau virus découvert à Créteil
Le Figaro	26 articles	No. 23585 • p. 5 • 693 mots Les masques, une arme pour prévenir la deuxième vague
		No. 23585 • p. 5 • 544 mots L'Europe réserve 400 millions de vaccins

Article 1 Le monde Covid19 : « Il faut être à la fois jacobin et girondin »

Nombre de citations dans l'article

- « **Épidémie** » est cité 11 fois
- « **Covid-19** » est cité 3 fois
- « **Confinement** » est cité 2 fois
- « **Crise** » est cité 1 fois (et associé à économique)

- « Quarantaine », « Coronavirus » et « Morts/décès » ne sont pas cités

Observations :

L'épidémiologiste William Dab Professeur émérite au Conservatoire national des arts et métiers et directeur général de la santé de 2003 à 2005 remet la peur au centre du débat médiatique avec des expressions « *pas tirés d'affaire* » Il rappelle qu'« *Il n'est pas inattendu qu'après deux mois de confinement généralisé que la chaîne de transmission soit ralentie. Mais qu'elle n'est pas stoppée* ». Et qu'il faut rester « *très vigilant* ». La répétition du terme « épidémie » 11 fois dans l'article est là pour inscrire la crainte dans le marbre auprès des lecteurs même si on commence globalement à observer une nette décroissance des termes alarmants puisque ni les morts, ni la quarantaine ou le coronavirus ne sont cités.

Et la terminologie guerrière est à nouveau utilisée à grands coups de « *guerre généralisée* », « *guérilla, avec un ennemi qui attaque dès qu'il en a l'occasion, en profitant de chacune de nos faiblesses* » et « *bataille face à une épidémie de grande ampleur* »

Enfin, il parle de posture jacobine et girondine pour décrire les sujets liés à l'organisation de la sécurité sanitaire en France et faire écho aux clubs révolutionnaires pendant la révolution française : la métaphore dénonce les jacobins avec un pouvoir organisé, centralisateur, autoritaire exercé par une élite technocrate versus un système girondin plus modéré et décentralisateur.

Article 2 Le monde *En Chine, de nouvelles mesures de protection pour le pangolin*

Nombre de citations dans l'article

- « **Coronavirus** » est cité **1 fois**
- « Épidémie » « Quarantaine » « Crise » « Morts/décès » « Covid-19 » et « Confinement » ne sont pas cités

Article 1 Le Parisien *Des robots français anti-Covid*

Nombre de citations dans l'article

- « **Covid-19** » est cité **1 fois**
- « Coronavirus » « Epidémie », « Quarantaine », « Crise », « Morts/décès » « Confinement » ne sont pas cités

Observations

Le Parisien lui pointe du doigt la décontamination, menée par des robots français, avec en arrière-plan le volet économique qui apporte un peu d'espoir puisque « *Il y a une énorme demande américaine, et du Moyen-Orient... En France, nous sommes aussi sollicités par des musées, des théâtres, des dentistes, des campings, des hôtels...* » Ces robots décontaminants s'achètent ou se louent entre 850 et 1 700 € par mois en leasing auxquels il faut ajouter les consommables.

La désinfection des lieux est présentée d'après le journal comme l'arme anti-covid et il est à noter que les mots clés traditionnellement utilisés depuis le début de l'épidémie sont très largement délaissés.

Article 2 Le Parisien *Cristoli, un nouveau virus découvert à Créteil*

Nombre de citations dans l'article

- **« Covid-19 » est cité 4 fois**
- **« Épidémie » est cité 3 fois**
- **« Coronavirus » est cité 2 fois**
- « Quarantaine », « Crise », « Morts/décès » « Confinement » ne sont pas cités

Article 1 Le Figaro *Les masques, une arme pour prévenir la deuxième vague*

Nombre de citations dans l'article

- **« Épidémie » est cité 3 fois**
- **« Coronavirus » et « covid-19 » « confinement » sont cité 1 fois**
- « Quarantaine », « Crise », et « morts/décès » ne sont pas cités

Observations

Le Figaro lui prône plutôt une arme anti-Covid au travers de l'utilisation par chacun des masques.

Des études et un modèle mathématique américain suggère une efficacité pour la « *réduction du taux de reproduction du virus. Lorsque ce taux est inférieur à 1, l'épidémie cesse de progresser* ». Il y aurait même un médecin généraliste, le Dr Michaël Rochoy qui aurait co-fondé le *site stop-postillons.fr* qui en promeut l'usage par la population. L'heure est à la protection collective.

Article 2 Le Figaro *L'Europe réserve 400 millions de vaccins*

Nombre de citations dans l'article

- « **Coronavirus** », « **morts/décès** », « **covid-19** » sont cités **2 fois**
- « **Crise** » est cité **1 fois**
- « Confinement » Le terme « épidémie » « quarantaine » ne sont pas cités

2.1.3. Synthèse

2.1.3.1. Par date

- **15 Février 2020** : 97 mots clés cités sur un total de 4253 mots = **2,3%**
 - Le top 3 revient aux termes Coronavirus (23), Epidémie (22) et Quarantaine (19)
- **14 Avril 2020** : 82 mots clés cités sur un total de 5337 mots = **1,5%**
 - Le top 3 revient aux termes Epidémie (19) Confinement (15) et covid-19 (14)
- **15 Juin 2020** : 40 mots clés cités sur un total de 4373 mots = **0,9%**
 - Le top 3 revient aux termes Epidémie (17), Covid-19 (11) et Coronavirus (6)

Ce qui frappe l'esprit, c'est de constater que :

- On observe une décroissance importante (facteur 2,5 fois) entre la première et la dernière date traduisant une diminution de la terminologie guerrière ou liée à la peur.
- Le décompte quotidien des cas, hospitalisations, décès dont le côté systématique a été fortement souligné voire critiqué pendant cette crise sanitaire ne ressort pas de manière objectivable quantitativement dans l'observation des mots clés sur les 3 quotidiens les plus lus aux 3 dates clés sélectionnées.

2.1.3.2. Par type de quotidien aux 3 dates clés

- *Le Monde* : 91 mots clés cités sur un total de 6442 mots = **1,4%**
 - Le top 3 revient aux termes épidémie (26), et crise/covid-19/quarantaine (14)
- *Le Parisien* : 43 mots clés cités sur un total de 2872 mots = **1,5%**
 - Le top 3 revient aux termes covid-19 (13), morts/décès (9) et épidémie (8)
- *Le Figaro* : 89 mots clés cités sur un total de 4654 mots = **1,9%**

Le top 3 revient aux termes épidémie (24) coronavirus (19) et covid-19 (12)

Le Figaro utilise légèrement plus les mots clés que les autres journaux. Cependant l'analyse ne permet pas vraiment de dégager des différences significatives et tend à une certaine uniformité en termes de contenus.

2.2. Les 4 dispositifs de l'obsession sanitaire médiatique

2.2.1 La médiatisation de la science

Le premier dispositif met en scène des acteurs qui incarnent la science : médecins, experts scientifiques de la Covid-19, infectiologues, virologues, urgentistes ou épidémiologistes sont les nouveaux protagonistes qui envahissent l'espace médiatique. Ils s'expriment très largement dans les médias sur différents aspects de l'évolution de la pandémie et prennent une place importante, font partie de « notre actualité ». La communication politique étant génératrice de confusions et de revirements (gravité du virus, utilité des masques, disponibilité des tests, contagion, ...etc.) on constate très rapidement dès le mois de Mars 2020, une prise de relais de la communication scientifique qui se substitue à la communication politique. Dans un article intitulé « *Coronavirus. Pourquoi les experts « vus à la télé » ne s'accordent-ils pas sur un même message ?* » publié le 21 Aout 2020 dans le journal *Ouest France*, les journalistes Louise SALLÉ et Philippe RICHARD relaient que la Direction Générale de la Santé semble favorable et reconnaît que « *la place croissante accordée par les médias aux experts scientifiques est bénéfique pour l'information du public sur le Covid-19* ». Les autorités sanitaires assurent jouer ce rôle de clarification, « *lorsque le débat scientifique s'intensifie et quand les experts s'opposent* ».

Pour le Professeur Christophe Roux-Dufort, Professeur en management stratégique, Département de Management, Faculté des Sciences de l'Administration, Université Laval, Québec, Canada (cf. interview en annexes), le fait que le « *débat scientifique se soit déplacé dans l'espace médiatique l'a décrédibilisé ...et a préparé le terrain d'une perte de légitimité du discours scientifique pour laisser de l'espace aux « pugilats*

médiatiques ». Il explique par ailleurs que « *La convocation d'un marché de l'expertise scientifique qui fait intervenir des experts sans qu'on ne sache vraiment leur niveau d'expertise ou de compétences pour traiter de la crise sanitaire a produit un orchestre cacophonique d'experts qui ont désorienté le public sur « la(es) vérité(s) » à croire.*

Pour lui : « *Le temps de la science et le temps médiatique ne coïncident pas. La science se construit sur la controverse, le débat et la contradiction mais dans une temporalité qui n'est pas synchrone avec le temps médiatique conduisant à une collusion de temporalités* ».

D'après Didier Heiderich, Président de l'observatoire international des crises et Directeur général de Heiderich Consultants : « *C'est le virus qui a gagné pas la bataille médiatique* » et la quantité effarante de données scientifiques produites « *ont fini par perdre le lectorat emporté par le flot des incertitudes* ». Cette « *multiplication des informations, des supports, où chacun peut piocher dans ces informations scientifiques mis à disposition comme n'importe quel autre type d'information conduit le lectorat à se faire une opinion sur des questions scientifiques complexes sans rien y connaître* » Il souligne comme problème de fond d'un côté la masse considérable d'informations qui a été traitée au fil de l'eau par les médias et qui a brouillé le lectorat et de l'autre le fait que la science est devenue « *une opinion comme une autre (opinion sur le fait scientifique)* »

2.2.2 Explosion des controverses médiatiques

Le deuxième processus correspond à l'explosion des controverses médiatiques : les experts ne sont pas toujours d'accord et le gouvernement lui-même participe aux débats notamment sur l'utilisation des masques, exemple que nous allons étudier plus particulièrement car il comporte les principaux ingrédients décrits plus haut, générateurs d'une crise : l'incertitude, l'impact, la médiatisation négative, et le changement.

Et comme Didier Heiderich le souligne au travers des deux exemples suivants sur l'origine du virus : « *On a même vu un prix Nobel de*

médecine 2008, le Professeur Luc Montagnier défend la thèse du « Coronavirus : création humaine fabriqué en laboratoire » et à propos du Professeur Raoult qui « est quelqu'un de reconnu et émérite, est parti sur des pseudos essais cliniques et a généré beaucoup de doutes et d'émotions »

En reprenant un article écrit par Jonathan Parienté et William Audureau dans le journal *Le Monde* daté du 3 Mai 2020 qui s'intitule « *Coronavirus : comment le discours des autorités sur les masques a largement changé* » qui reprend la chronologie de la « crise des masques » on s'aperçoit de l'évolution progressive du discours du gouvernement et de l'amorce d'un virage à 180 degrés entre la fin du mois de Janvier et le début du mois d'avril 2020.

-Le 26 janvier 2020 Agnès Buzyn, ministre de la santé s'exprime sur l'utilité des masques et en préconise l'utilisation uniquement pour les personnes malades, c'est-à-dire contaminées par le virus : « Les masques chirurgicaux (...) sont uniquement utiles quand on est soi-même malade, pour éviter de contaminer les autres. » et relaie le credo des autorités sanitaires, qui elles-mêmes suivent les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

- Un mois plus tard le 24 février 2020, Olivier Véran nouveau ministre de la santé, recommande le port du masque aux « personnes ayant séjourné en Chine, à Singapour, en Corée du Sud, en Lombardie, en Vénétie, pendant les quatorze jours suivant leur retour » et il « est également plus que recommandé pour les malades afin d'éviter la diffusion de la maladie par voie aérienne ».

- Le 19 mars 2020, Edouard Philippe, s'exprime en ces termes à l'Assemblée nationale, « *S'agissant des masques, (...) je peux d'ores et déjà vous répondre que notre objectif est de faire en sorte que cette ressource rare soit bien utilisée, ce qui n'est pas facile, en fixant une doctrine et en veillant à ce que chacun la respecte. Nous cherchons aussi à garantir les sources d'approvisionnement – nationales et internationales – de ces masques* ».

- Dans un communiqué du 2 avril 2020 : « l'Académie nationale de médecine recommande que le port d'un masque "grand public", aussi dit "alternatif", soit rendu obligatoire pour les sorties nécessaires en période de confinement. »

-Le président de la République Emmanuel Macron, lors d'une allocution télévisée le 13 avril 2020 recommande le port du masque régulier et prépare la population à un port quasi systématique en ces termes :

« L'État, à partir du 11 mai, en lien avec les maires, devra permettre à chaque Français de se procurer un masque grand public. Pour les professions les plus exposées et pour certaines situations, comme dans les transports en commun, son usage pourra devenir systématique. »

- Deux semaines plus tard, Edouard Philippe confirme qu'il sera probablement obligatoire dans les transports publics et déclare le 28 avril 2020 à l'Assemblée nationale :« *Réserver les masques aux soignants, c'était, mécaniquement, refuser de les distribuer à d'autres : c'est un choix difficile, c'est un choix contesté, c'est un choix que j'ai estimé nécessaire.* »

Progressivement, on voit le discours évoluer et glisser vers un caractère systématique et obligatoire alors que la porte-parole du gouvernement, Sibeth Ndiaye, déclarait encore le 25 mars « *Il n'y a pas besoin de masque quand on respecte la distance de protection vis-à-vis des autres* » ou encore que « *les masques ne sont pas nécessaires pour tout le monde* » et que leur usage généralisé pourrait même s'avérer « *contre-productif* » s'ils étaient mal portés.

On cerne bien la nature discordante de ces discours qui participent au sentiment de confusion générale au sein de la population.

Pour Edouard Simeon, co-directeur du département de Crise et affaires publiques au sein de l'agence BCW, ce discours de revirement sur l'utilité des masques est l'« erreur de communication du gouvernement qui a entamé la confiance du public. En masquant une pénurie sous des recommandations d'utilisation restrictives avec un discours relatant que :
-le masque n'était pas utile alors qu'il y avait des options alternatives comme reconnaître la pénurie (dont les causes pourraient être discutées plus tard pour les régler),

-compte tenu du nombre de masque disponibles, la stratégie d'utilisation décidée était d'en équiper en priorité les soignants, les personnes malades symptomatiques etc... ».

Pour Didier Heiderich, la problématique des vaccins illustre bien cette tendance à la controverse médiatique ; « *Beaucoup de membres de la communauté scientifique se sont exprimé sans exception des professeurs les plus reconnus aux médecins généralistes inconnus* » souligne-t-il.

2.2.3 L'information spectacle

Le troisième dispositif relève de la substitution progressive de l'Information au profit du spectacle ce qu'on pourrait appeler « *l'Infotainment* » ou ce que Guy Debord met en avant dans son livre intitulé « *La société du spectacle* » : « *Des médias [qui] renforcent les effets du spectaculaire en rendant futile et stérile tous les débats, fondés uniquement sur le divertissement. Assujettis au pouvoir, ils constituent, pour Debord, les meilleurs propagandistes de la société du spectacle, maintenant, via la pratique de la rumeur et de la désinformation, les individus dans l'ignorance* »

Ces informations « spectacle » sont mises en scène à travers diverses théories du complot : En parallèle de l'affaire des masques, d'autres controverses scientifiques surgissent et s'installent dans l'espace médiatique d'abord autour du laboratoire P4 de Wuhan, ville d'où est partie l'épidémie avec certains qui penchent pour un virus inventé par l'homme, puis autour du Pr Didier Raoult, défenseur de l'hydroxychloroquine, potentiel traitement salvateur qui déchaîne les esprits et réveille des querelles d'égos avec le couple de l'ancienne ministre de la santé Agnès Buzyn et l'ex-directeur de l'Inserm Yves Lévy accusés de saboter le travail du Pr Raoult et d'empêcher le recours à ce médicament pour lutter contre l'épidémie. Et finalement aboutir quelques semaines plus tard au *Lancet gate* en Juin 2020 mettant fin au débat sur la potentielle efficacité de l'hydroxychloroquine.

Ces différentes polémiques bousculent la question de l'éthique médicale et sèment le doute dans l'esprit du lectorat qui ne trouve de réponse ni sur l'origine du virus, ni sur l'utilité des masques, ni sur l'efficacité de l'hydroxychloroquine, ni sur la date de disponibilité de tests de détection virale fiables, ...etc.

Ces multiples débats qui envahissent l'espace médiatique avec pour vocation d'éclairer les incertitudes autour de la compréhension de cette pandémie ne trouvent pas d'alignement au sein de la communauté médicale et nourrissent la confusion et le manque de clarté des publics qui les suivent.

Pour Christophe Roux-Dufort, son hypothèse est que le courant complotiste est le fruit d'une uniformité des informations relayées par les médias classiques : *« l'absence de relief, l'absence d'ouverture de discussion et de débat ne donne aucun sens critique au public lecteur et le dévie vers d'autres sources d'informations et en particulier vers le « grand déballage » des réseaux sociaux. L'absence de regard critique de la presse écrite a donné de la force au courant complotiste, symptôme d'une absence de débat sain et fondé.*

En « lissant » la communication d'un côté on alimente le délire complotiste. Il n'y a pas de couche critique intermédiaire saine. Les courants complotistes contiennent et portent en eux, l'essence de la critique qui est absente de l'espace public. Mais ces courants complotistes l'attribuent à une « intention organisée » et c'est là que ça devient un délire paranoïaque. Naturellement il y a des intérêts économiques importants en jeu pour certaines parties prenantes, en ce qui concerne les tests, les vaccins, les traitements, les masques ...etc. mais ces enjeux sont consolidés dans une intention mondiale qui devient une sorte de « monstre complotiste » engendré par une absence de débat et d'esprit critique dans la presse écrite ».

2.2.4 Le décompte morbide quotidien

Quatrième dispositif : un décompte morbide quotidien se met en place à partir du mois de Mars en France avec la publication quotidienne du nombre de cas, du nombre d'hospitalisations et du nombre de décès.

Entretien d'un climat anxigène de part cette représentation inquiétante et répétitive de l'épidémie.

Bien que le baromètre Covid-19 IPSOS de Mai 2020 dévoile que « *les Français se sont plus questionnés sur les privations de liberté engendrées par le confinement ... que sur la possibilité de mourir : seul un Français sur trois (35%) dit avoir plus pensé à la possibilité de mourir versus 71% sur la possibilité d'être privé de liberté et de vie sociale (68%)* »

Madame Marie-Caroline DUMAND, responsable de l'unité "appui territorial" au sein de la Délégation à l'information et à la communication du Ministère de l'Intérieur, en lien avec le centre interministériel de crise pendant le confinement déplore lors de son interview que tous les médias « *se soient repris les uns les autres, avec ce rite des bilans quotidiens (dénombrement des morts, des hospitalisations...etc.) créant un syndrome mortifère* ».

2.3. Enseignements et préconisations

Pour déduire les enseignements et pouvoir dégager des préconisations nous utiliserons le questionnement quintilien dont le principe est de poser des questions de façon systématique : Quoi ? Qui ? Où ? Quand ? Comment ?

Quoi ? : Description de la problématique

- *De Quoi s'agit-il ?* :

Couverture médiatique de la crise sanitaire Covid-19

- *Quel est l'état de la situation ?* :

Si on considère qu'il y a 4 phases dans le déroulement d'une crise comme le décrit T. Libaert dans son livre « *Communication de crise* » page 12, on peut considérer qu'on a dépassé la phase aiguë et qu'on est en phase chronique.

Dans le Journal du Dimanche du 13 Juin 2020, le journaliste Arnaud Focraud rapporte dans un article intitulé « *Coronavirus : plus d'un million d'articles sur l'épidémie ont été publiés dans la presse depuis le 1er mars* » que les mots « *Coronavirus et Covid-19 sont apparus plus d'un million de fois dans des articles de la presse française ces trois derniers mois (Mars à Mai 2020) dans*

l'étude réalisée par Tagaday, la plateforme n°1 des médias français et que plus d'un million d'articles sur l'épidémie ont été publiés dans la presse depuis le 1er mars »

- *Quelles sont les caractéristiques ? :*
On peut d'abord parler de « déferlement médiatique » pour couvrir cette crise sanitaire, d'une recherche constante du scoop, d'une tendance au morbide avec le décompte journalier du nombre de morts, d'une obsession sanitaire et d'un affaiblissement des services d'enquêtes.
- *Quelles sont les conséquences ? :*
Cela crée un climat anxigène et de peur permanente
- *Quel est le risque ? :*
Une pression médiatique surpuissante réduisant la marge de manœuvre du politique dans un contexte fragilisé par la dépendance au pouvoir médical

Qui ? Description des exécutants, acteurs ou personnes concernées

- *Qui est concerné ? :*
Tous les dispositifs médias : la presse, la radio, la TV, le web et les réseaux sociaux...etc.
- *Qui a le problème ? :*
Quasiment l'ensemble de la population est exposé à cette couverture médiatique
- *Qui est intéressé par le résultat ? :*
L'ensemble des parties prenantes : corps médical, gouvernants, institutions, communauté financière, médias, population...etc.
- *Qui est concerné par la mise en œuvre ? :*
Tous les acteurs qui s'expriment dans les médias, nous en retiendrons principalement trois : les journalistes, les acteurs politiques et la communauté médico-scientifique

Où ? Description des lieux

- *Où cela se produit-il et s'applique-t-il ? :*
A l'échelle mondiale mais notre scope d'analyse ne concernera que le périmètre France

- *Où le problème apparaît-il ? :*
La présence de ce nouveau virus a pour la première fois été détectée à Wuhan, situé dans la province de Hubei, dans l'est de la Chine.
- *Dans quel lieu ? :*
La crise sanitaire surgit en France initialement à Mulhouse dans l'est de le département du Haut-Rhin.

Quand ? Description des temps

- *Depuis quand existe ce problème ? :*
Le journal *Le Monde* cite pour la première fois le terme « coronavirus » dans un article du 9 Janvier 2020 dans un article intitulé « Une pneumonie d'origine inconnue en Chine. Une centaine de personnes officiellement a contracté un virus qui pourrait appartenir à la même famille que celui du SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) ».
- *Quand cela apparaît-il ? :*
Le 15 février 2020 des premiers cas sont rapportés à Mulhouse dans l'est de la France
- *Quand le problème a-t-il été découvert ? :*
Le 14 janvier 2020 le ministère de la santé français alerte les agences régionales (ARS)
- *Quelle est sa fréquence ? :*
Les médias suivent cette actualité plusieurs fois par jour. On enregistre d'après un article dans *Les Echos* du 25 Mars 2020 « jusqu'à 74,9 % de temps d'antenne consacré au coronavirus et à ses conséquences...[soit] un volume horaire quotidien moyen de 13 heures et 30 minutes par jour et par chaîne d'information »
- *Quand se produit le risque ? :*
En continu sur les chaînes d'informations et à une fréquence très élevée sur les autres médias

Comment ? Description de la manière ou de la méthode

- *Comment se produit le problème ? :*
La crise sanitaire mondiale soulève dans les médias des interrogations plus larges sur d'autres dimensions de nature environnementale, médicale, sociale,

politique, économique...etc. mais nous nous attacherons dans ce mémoire uniquement à la communication sur le volet sanitaire.

○ *De quelle manière ? :*

-Le premier constat est ce qu'on pourrait appeler une « obsession sanitaire », qui prend le dessus sur toutes les autres actualités à l'échelle nationale et mondiale et différents dispositifs occupent alors l'espace médiatique.

-Le deuxième constat remarquable c'est l'apparition dès le début de la crise d'une projection vers la sortie de crise avec l'expression « *le monde d'après* » qui est citée 12784 fois sur l'ensemble de la presse nationale française sur les 6 derniers mois (13 Mars au 13 Septembre 2020) dont plus de la moitié (7272 fois ,57%) par les 3 quotidiens nationaux les plus lus (*Le Monde, Le Figaro, Le Parisien*). Cette évocation sous-entend un changement radical de nos modes de vie, de nos modes de consommation, un modèle économique différent, soulève la question environnementale et l'urgence écologique, la question de la mondialisation, la question des tensions politiques sino-américaines, la question du télétravail ...etc... On observe donc très tôt dans la crise sanitaire, un élargissement du champ de débat médiatique à d'autres enjeux.

L'expression est utilisée pour la première fois dans *Le Monde* le mardi 17 mars 2020 dans un article économique co-rédigé par deux journalistes Isabelle Chaperon et Guy Dutheil s'intitulant « *Air France : 80 % des salariés au chômage partiel* » au lendemain de l'annonce d'Air France sur l'instauration du chômage partiel pour 80 % des salariés et où le patron du groupe évoque « *le monde d'après la crise du coronavirus* » comme un mouvement de recomposition du transport aérien auquel Air France ne manquera pas de participer.

Dans *Le Figaro* l'expression est évoquée pour la première fois dans un article du 23 mars 2020 intitulé « *Il faut déjà penser au monde d'après* » écrit par le Alexandre Devecchio qui interviewe le journaliste et économiste, François Lenglet qui lui l'associe déjà à une crise économique inédite.

Dans *Le Parisien* l'expression est citée pour la première fois le 31 mars 2020 dans un article politique d'Alexandre Sulzer s'intitulant « *Les populistes passent à l'attaque* » évoquant une mise en garde de Jean-Luc Mélenchon sur « *Le monde d'après à la sauce Macron* » comme étant un nouveau choc néolibéral.

-Le troisième constat c'est l'utilisation d'un champ sémantique lié à la guerre confirmant le choix du président Emmanuel Macron de mener un combat contre l'épidémie sanitaire :

- « *Nous sommes en guerre* », a répété à six reprises Emmanuel Macron lors de son allocution télévisée du 16 mars, évoquant un « *ennemi (...) invisible, insaisissable* » contre lequel il faut sonner « *la mobilisation générale* » Cette expression inspirée par la figure de Clemenceau, a largement été analysée et relayée par la presse nationale française (2136 fois sur les 6 derniers mois entre le 13 Mars et le 13 Septembre 2020)
- « *Nous sommes en guerre et la nation soutiendra ses enfants qui, personnels soignants en ville, à l'hôpital, se trouvent en première ligne dans un combat qui va leur demander énergie, détermination, solidarité. Ils ont des droits sur nous.* »
- *Dans quelles conditions ou circonstances ?* : cela concerne tous les dispositifs médiatiques à partir du mois de Mars 2020
- *Comment procède-t-on ?* :
D'un point de vue qualitatif : la connaissance médico-scientifique prend le pouvoir sur le devant de scène médiatique et d'un point de vue quantitatif la crise s'exprime en nombre de décès quotidiens
- *Avec quelles méthodes, quels moyens, ... ?* :
-Prises de paroles et médiatisation de médecins et/ou experts du conseil scientifique, ci-dessous les principaux :
 - Pr Karine Lacombe : chef du service des maladies infectieuses de l'hôpital Saint-Antoine à Paris
 - Pr Éric Caumes : chef du service des maladies infectieuses à la Pitié-Salpêtrière à Paris
 - Pr Didier Raoult: spécialiste français des maladies infectieuses, professeur de microbiologie à la faculté de médecine et à l'institut hospitalo-universitaire de Marseille (IHU). Membre du Conseil scientifique au tout début puis a décidé de se retirer.
 - Jean-François Delfraissy (virologue) : Président du Conseil scientifique, Président du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de

la vie et de la santé et Président du conseil scientifique de la Fondation de l'AP-HP pour la Recherche.

-Un discours alarmiste dominant voire catastrophique

-Des cartes et graphiques actualisés 2 fois par jour à l'échelle mondiale, française et au travers d'une rubrique intitulée « *profils des morts* » par exemple dans le journal *Le Monde*

2.4. Sous-conclusion partie 2

En conclusion de cette seconde partie, on peut dire que la période a donné lieu à une émergence sans précédent de la figure médicale et scientifique occasionnant un dialogue difficile entre les scientifiques, la société civile et les politiques. La mise en avant par le politique du « *scientifique* » comme modalité de gouvernance - et comme facteur minorant de responsabilité - a suscité des doutes et des critiques.

La mise en scène massive de la science dans les médias au travers de multiples représentants plus ou moins starifiés, ainsi que les nombreuses controverses ont conduit les médias sur la route de *l'Infotainment* au détriment de l'investigation, de la prise de recul et a semé le trouble au lieu d'éclairer le public sur des sujets scientifiques d'une grande complexité.

Une interrogation demeure : la période a-t-elle permis de sensibiliser les Français aux incertitudes d'une science toujours en marche et qui ne sait pas tout et de les familiariser avec la démarche scientifique ?

Cette crise sanitaire est venue questionner toutes les strates de la société à commencer par les scientifiques eux-mêmes, les journalistes, mais aussi les décideurs politiques et bien entendu le grand public, sur notre capacité à comprendre des phénomènes complexes qui nécessitent une culture de la méthode scientifique qui ne s'acquiert pas facilement. Avoir un avis sur des sujets scientifiques complexes ne relève pas d'une simple opinion basée sur l'intuition personnelle ou même du bon sens. Ça demande comme toute discipline, de la méthode et de l'expertise qui demandent du temps.

Notre époque de l'instantanéité conduit le public à se « shooter » à l'urgence sous la pression médiatique qui en situation de crise produit une « *logorrhée quotidienne* » qui privilégie le quantitatif au qualitatif pour aboutir à une certaine uniformité du discours côté médias classiques (hors réseaux sociaux).

Plus que jamais, le développement du sens critique et de la mesure est une responsabilité individuelle qu'il nous appartient de développer pour se défaire de l'instrumentalisation et être en pleine possession de notre pouvoir de citoyen.

Conclusion

A titre plus personnel, et en tant que future communicante la rédaction de ce mémoire m'a appris à réfléchir, à prendre du recul sur une actualité brûlante et à aiguïser mon sens critique. J'ai d'abord été en position inconfortable dans la lecture d'ouvrages, de revues, d'articles car je ne maîtrisais pas vraiment ce que je cherchais. Puis peu à peu j'ai réussi avec l'aide de mes tuteurs à organiser mes idées à structurer et analyser les différentes sources de documentation (Interviews, références bibliographiques, sondages, échanges moins formels avec des tiers...etc.) pour formaliser une problématique et des hypothèses.

L'exercice de questionnement quintilien m'a appris à procéder avec méthode pour structurer une réflexion personnelle.

J'étais déjà familière avec la démarche et la méthodologie de « recherche » grâce à mon background scientifique mais après vingt ans d'expérience professionnelle loin de ce mode de raisonnement j'avais perdu les réflexes, m'étant plus entraînée à réfléchir pour prendre des décisions rapides sans avoir tous les éléments que pour réfléchir en profondeur à un sujet. J'ai au final pris plaisir à me plonger dans cette réflexion qui m'a permis de mieux cerner les enjeux de la communication de crise, domaine vers lequel j'aimerais évoluer à moyen terme.

En tant que future communicante, j'ai appris à développer des capacités de recherche documentaire pour argumenter et mettre en valeur mes idées, à prendre le temps de poser les bases pour construire une réflexion, de la laisser murir, de la confronter aux opinions des autres pour la conforter ou la mettre à épreuve.

La difficulté du sujet que j'ai choisi est qu'il s'est inscrit dans une actualité de crise d'envergure inédite, très dense en flux d'informations, en controverses, en rebondissements et qu'il a fallu apprendre à gérer de multiples sources d'informations en temps réel peu compatible avec la déconnexion parfois nécessaire à la maturation des idées.

Néanmoins, l'exercice m'a fait prendre conscience de la nécessaire prise de recul face aux traitements médiatiques et à la distorsion des informations parfois plus alimentées par des effets de mise en scène médiatiques que par des investigations solides. Le

mot de la fin revient à une citation de Nelson Mandela ; « *Cela semble toujours impossible, jusqu'à ce qu'on le fasse* »

Bibliographie par type de document et par ordre alphabétique

Nom auteur	Prénom auteur	Type de document	Titre et date
Thèse			
Habermas	Jürgen	Thèse	<i>L'Espace public</i> (1962)
Ouvrage			
Beck	Ulrich	Ouvrage	La société du risque (1986)
Boccard	Patrick	Ouvrage	La communication de crise (1996)
D'Almeida	Nicole	Ouvrage	La société du jugement (2007)
Debord	Guy	Ouvrage	La société du spectacle (1967)
Libaert	Thierry	Ouvrage	Communication de crise (2018)
Article			
Audureau Vaudano	William Maxime	Article <i>Le Monde</i>	Coronavirus : du premier cas détecté de Covid-19 au déconfinement, la chronologie d'une crise mondiale (12 Mai 2020)
Audureau Parienté	William Jonathan	Article <i>Le Monde</i>	Coronavirus : comment le discours des autorités sur les masques a largement changé (3 Mai 2020)
Benkimoun	Paul	Article <i>Le Monde</i>	Covid19 : « Il faut être à la fois jacobin et girondin » (15 Juin 2020)
C (Initiale dans l'article)	L (Initiale dans l'article)	Article <i>Le Parisien</i>	Un virus dix fois plus mortel que le H1N1 (14 Avril 2020)
Chaperon Dutheil	Isabelle Guy	Article <i>Le Monde</i>	Covid-19 : Air France va mettre 80 % de ses salariés au chômage partiel (17 mars 2020)
Chayet	Delphine	Article <i>Le Figaro</i>	Les masques, une arme pour prévenir la deuxième vague (15 Juin 2020)
Devecchio	Alexandre	Article <i>Le Figaro</i>	Il faut déjà penser au monde d'après (23 mars 2020)
Faye	Olivier	Article <i>Le Monde</i>	Macron en première ligne face à l'opinion (14 Avril 2020)

Focraud	Arnaud	Article <i>Journal du Dimanche</i>	Coronavirus : plus d'un million d'articles sur l'épidémie ont été publiés dans la presse depuis le 1er mars (13 Juin 2020)
Gilbert	Muriel	Article <i>RTL</i>	Coronavirus : le mot déconfinement figure-t-il dans les dictionnaires ? (19/04/2020)
Hermann	Charles F.	Article <i>JSTOR</i>	Some Consequences of Crisis Which Limit the Viability of Organizations (Juin 1963)
Jacob	Etienne	Article <i>Le Figaro</i>	Pr Yazdan Yazdanpanah : « Il y aura d'autres épidémies de coronavirus » (15 février 2020)
Lemaître	Frédéric	Article <i>Le Monde</i>	Le pouvoir de Xi Jinping à l'épreuve du virus (15 février 2020)
Leplâtre	Simon	Article <i>Le Monde</i>	Les leçons de Wuhan pour enrayer l'épidémie (14 Avril 2020)
Leplâtre	Simon	Article <i>Le Monde</i>	A Wuhan, la détresse des patients en quarantaine (15 février 2020)
Marchand	Leïla	Article <i>Les échos</i>	Coronavirus : une couverture médiatique « sans précédent » dans l'histoire (25 Mars 2020)
Mari	Parelsa	Article <i>Le Parisien</i>	« Tout est flou » (15 février 2020)
Méréo	Florence	Article <i>Le Parisien</i>	Cristoli, un nouveau virus découvert à Créteil (15 Juin 2020)
Morin	Edgar	Article <i>Communications</i>	Pour une crisologie (2012)
Mouterde	Perrine	Article <i>Le Monde</i>	En Chine, de nouvelles mesures de protection pour le pangolin (15 Juin 2020)
Peretti-Watel	Patrick	Article <i>Ressources en Sciences économiques et sociales</i>	Sociologie du risque et crises sanitaires : un éclairage sur la pandémie du coronavirus (08 avril 2020)
Robin	Jean-Pierre	Article <i>Le Figaro</i>	La valeur de la vie humaine est à son zénith dans l'inconscient collectif (14 Avril 2020)
Rovant Roy	Anne Soline	Article <i>Le Figaro</i>	L'Europe réserve 400 millions de vaccins (15 Juin 2020)

Rosenweg	Daniel	Article <i>Le Parisien</i>	Des robots français anti-Covid (15 Juin 2020)
Sallé Richard	Louise Philippe	Article <i>Ouest France</i>	Coronavirus. Pourquoi les experts « vus à la télé » ne s'accordent-ils pas sur un même message ? (21/08/2020)
Schuck Théveniaud	Nathalie Pauline	Article <i>Le Parisien</i>	Macron « L'espoir renaît » (14 Avril 2020)
Sicard	Marie-Noèle	Dossier revue <i>Communication & Organisation</i>	Les médias à l'épreuve des crises technologiques (1 novembre 1999)
Sturm	Florence	Article <i>France Culture</i>	Coronavirus, confinement, soignants : les mots pour le dire (13/04/2020) Entretien sémiologue Mariette Darrigand
Sulzer	Alexandre	Article <i>Le Parisien</i>	Les populistes passent à l'attaque (31 mars 2020)
Thibert	Cécile	Article <i>Le Figaro</i>	Épidémie de coronavirus : 5 000 cas et plus de 120 décès en 24 heures en Chine (15 février 2020)
Wesfreid	Marcelo	Article <i>Le Figaro</i>	Macron : « L'épidémie commence à marquer le pas » (14 Avril 2020)
Site web			
Auteurs Wikipedia		Site wikipedia	Presse quotidienne nationale française
Sondage			
		Sondage Viavoice publié via France info	(26 Septembre 2020)
Teinturier Mercier Merceron	Brice Etienne Adeline	Baromètre IPSOS	Baromètre Covid-19 : les Français de plus en plus méfiants à l'égard de l'information qui leur est donnée sur le coronavirus (Mai 2020)

Liens

- <http://www.europresse.com/fr/>.
- <https://www.jstor.org/stable/2390887?seq=1>
- <https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/coronavirus-confinement-soignants-les-mots-pour-le-dire>
- <https://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/coronavirus-le-mot-deconfinement-figure-t-il-dans-les-dictionnaires-7800406619>
- <https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/coronavirus-les-experts-vus-a-la-tele-ont-ils-le-droit-de-ne-pas-etre-d-accord-entre-eux-6944219>
- <https://www.lejdd.fr/Societe/coronavirus-plus-dun-million-darticles-sur-lepidemie-ont-ete-publies-dans-la-presse-depuis-le-1er-mars-3974500>
- https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/03/15/covid-19-air-france-va-mettre-80-de-ses-salaries-au-chomage-partiel_6033155_3234.html
- <https://www.lefigaro.fr/vox/economie/francois-lenglet-il-faut-deja-penser-au-monde-d-apres-20200324>
- <https://www.pressreader.com/france/le-parisien-paris/20200331/281590947665549>
- <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/2262>
- <http://ses.ens-lyon.fr/articles/sociologie-du-risque-et-crisis-sanitaires-un-eclairage-sur-la-pandemie-du-coronavirus>
- https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/05/12/coronavirus-de-la-chauve-souris-au-deconfinement-la-chronologie-de-la-pandemie_6039448_4355770.html
- https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/05/03/coronavirus-comment-le-discours-des-autorites-sur-les-masques-a-largement-change_6038522_4355770.html
- <https://www.ipsos.com/fr-fr/barometre-covid-19-les-francais-de-plus-en-plus-mefiants-legard-de-linformation-qui-leur-est-donnee>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Presse_quotidienne_nationale_française
- <https://www.ipsos.com/fr-fr/barometre-covid-19-les-francais-de-plus-en-plus-mefiants-legard-de-linformation-qui-leur-est-donnee>
- <https://www.journalisme.com/wp-content/uploads/2020/09/SONDAGE-VIAVOICE.pdf>

Annexes

Questionnaire

Cible : Spécialistes experts en communication de crise

Format et quantité : 4 entretiens semi-guidés

Objectifs :

- Comprendre leur perception générale en tant que spécialiste sur la communication de crise liée à la crise sanitaire
- Creuser les forces/faiblesses qu'ils ont perçus sur la couverture médiatique de la crise du coronavirus
- Recueillir leurs avis sur mes pistes de réflexion, les enseignements qu'ils tirent de cette communication de crise
- Recueillir leurs éventuelles préconisations qu'ils entreverraient (si c'était eux qui avaient la charge de cette communication de crise)

Guide d'entretien

1. En tant qu'expert de la communication : comment percevez-vous la couverture médiatique de la crise sanitaire du covid-19 en 2020 par la presse écrite quotidienne nationale en France ?
2. Quelles sont les forces et faiblesses que vous pouvez en dégager pour le lectorat ?
3. Que pensez-vous en particulier du ratio d'actualités versus réflexion/prise de recul dans la PQN écrite ?
4. Comment évaluez-vous en particulier la pluralité du discours dans la PQN écrite ?
5. Pensez-vous que les médias (PQN écrite) peuvent mener leur activité d'investigation en temps de crise ?
6. En tant que communicant, quels enseignements pensez-vous que les médias pourraient tirer de cette crise ? ...et auriez-vous des préconisations/recommandations spécifiques à émettre ?

Retranscription interview

Retranscription de l'entretien du Jeudi 15 Octobre 2020 avec le Professeur Christophe Roux-Dufort.

Titre : Professeur en management stratégique, Département de Management à la Faculté des Sciences de l'Administration, Université Laval, Québec, Canada.

Préambule : Habitant au Québec, il lit la presse nationale locale mais aussi un quotidien national français reconnu (*Le Figaro*)

1. En tant qu'expert de la communication : comment percevez-vous la couverture médiatique de la crise sanitaire du covid-19 en 2020 par la presse écrite quotidienne nationale en France ?

C'est une presse qui a consisté à relayer les données gouvernementales, sans prise de recul, sans esprit critique, sans relief, sans questionnement donc sans ouverture de débat dans l'espace public.

A noter qu'au Québec, la presse survit grâce à des achats d'espaces publicitaires par le gouvernement, ce qui constitue un biais important et rend l'indépendance de la presse nulle.

2. Quelles sont les forces et faiblesses que vous pouvez en dégager pour le lectorat ?

Mon hypothèse c'est que : l'absence de relief, l'absence d'ouverture de discussion et de débat ne donne aucun sens critique au public lecteur et le dévie vers d'autres sources d'informations et en particulier vers le « grand déballage » des réseaux sociaux.

L'absence de regard critique de la presse écrite a donné de la force au courant complotiste, symptôme d'une absence de débat sain et fondé.

En « lissant » la communication d'un côté on alimente le délire complotiste. Il n'y a pas de couche critique intermédiaire saine. Les courants complotistes contiennent et portent en eux, l'essence de la critique qui est absente de l'espace public. Mais ces courants complotistes l'attribuent à une « intention organisée » et c'est là que ça devient un délire paranoïaque. Naturellement il y a des intérêts économiques importants en jeu pour certaines parties prenantes, en ce qui concerne les tests, les vaccins, les traitements, les masques ...etc. mais ces enjeux sont consolidés dans une

intention mondiale qui devient une sorte de « monstre complotiste » engendré par une absence de débat et d'esprit critique dans la presse écrite.

Par ailleurs, le débat scientifique s'est déplacé dans l'espace médiatique et s'est décrédibilisé. Ce transfert a préparé le terrain d'une perte de légitimité du discours scientifique et a laissé de l'espace pour les « pugilats médiatiques ».

3. Que pensez-vous en particulier du ratio d'actualités versus réflexion/prise de recul dans la PQN écrite ?

La presse écrite est devenue un outil de propagande et n'est pas dans sa mission d'éclaircissement; les seuls espaces de discussion et de débat proviennent des tribunes d'experts externes (non-journalistes) qui peuvent exercer leur esprit critique de façon indépendante.

4. Comment évaluez-vous en particulier la pluralité du discours dans la PQN écrite ?

Il y a une absence de pluralité de discours qui produit cette extrémité complotiste.

Les composantes médias ont joué sur la peur, l'anxiété, l'urgence, la catastrophe, qui sont de puissants ressorts pour faire « accepter ».

Comment le lectorat va-t-il devoir faire pour gérer cette peur ? Il va devoir s'orienter vers des versions alternatives complotistes qui ont pour fonction d'absorber cette peur.

5. Pensez-vous que les médias (PQN écrite) peuvent mener leur activité d'investigation en temps de crise ?

L'investigation demande du recul et du temps. Le temps de crise est une actualité « chaude », gouvernée par le régime de l'hyper-urgence. Ça lamine toute tentative d'investigation. Pour avoir une véritable activité d'investigation, il va falloir attendre.

Le temps de l'urgence est distinct du temps de l'investigation.

Par ailleurs, d'autres acteurs occupent le terrain en continu (ex : chaînes Youtube, réseaux sociaux) et pallient l'absence d'investigation en temps réel.

6. En tant que communicant, quels enseignements pensez-vous que les médias pourraient tirer de cette crise ? ...et auriez-vous des préconisations/recommandations spécifiques à émettre ?

En temps de crise, à chaud : on est tout sauf créatif et tout sauf en prise de recul. Le tri des informations doit se faire très rapidement pour articuler une version plausible qui exclue toutes les autres informations.

La presse doit avoir un rôle de relais bien sûr mais elle doit aussi compléter ce rôle social par un rôle critique en invitant autour de la table différents points de vue.

La convocation d'un « marché de l'expertise scientifique » qui fait intervenir des experts sans qu'on ne sache vraiment leur niveau d'expertise ou de compétences pour traiter de la crise sanitaire a produit un orchestre cacophonique d'experts qui ont désorienté le public sur « la(es) vérité(s) » à croire.

Un journaliste qui appelle un expert et qui le « met en scène » amène à faire croire des choses fausses.

Le temps de la science et le temps médiatique ne coïncident pas.

La science se construit sur la controverse, le débat et la contradiction mais dans une temporalité qui n'est pas synchrone avec le temps médiatique ; on assiste à une collusion de temporalités.